

bassines

Début des travaux à Priaires : « provocation » pour les opposants

Lundi 28 août, les travaux ont commencé sur le chantier de la réserve SEV2, à Priaires, pour une mise en service prévue dès 2024. De leur côté, les militants anti-bassines ne comptent pas rester inactifs.

Il n'a pas fallu longtemps entre la pose des barrières et les premiers coups de pelle. Cinq jours, entre jeudi 24 et ce lundi 28 août. À quelques pas du hameau de Verdais, sur l'ancienne commune de Priaires, les travaux de terrassement pour le chantier de la « réserve de substitution SEV2 » ont commencé. Ou, question de point de vue, « le saccage a commencé », pour Jean-Jacques Guillet. « Ils ont mis des grilles neuves, tiens. Encore du gâchis. Ils auraient pu au moins réutiliser celles de Mauzé... », ironise celui qui est l'un des porte-parole du collectif Bassines non merci ! (BNM).

Une « provocation » pour le collectif BNM

« L'État a pris la décision de passer en force. C'est scandaleux. Ces chantiers bafouent six directives européennes. J'ai honte de nos élus », assène Jean-Jacques Guillet. Vendredi, il était dans la délégation reçue à Orléans par la préfète de la région Centre-Val de Loire, dans le cadre du Convoi de l'eau. La préfète « a proposé de reporter les travaux au 5 septembre » ; dans le même temps, les grilles de chantier sont posées « discrètement » à Priaires.

Une « provocation » pour Bassines non merci ! Les tentatives de dialogue à venir pour-

raient être mises à mal, notamment la tenue de la concertation collective menée par le Comité de bassin Loire-Bretagne (instance de l'Agence de l'eau, co-financier des réserves). « Cette concertation doit commencer le 5 septembre et durer plusieurs mois. On ne pouvait pas, au moins, attendre le résultat des discussions ? » s'agace Jean-Jacques Guillet.

Surveillance accrue du chantier

Le lieu fait déjà l'objet de tensions palpables. Dans la matinée, une voiture de gendarmerie passe. S'arrêtant pour discuter avec les ouvriers et vérifier auprès d'eux « que tout se passe bien ». Outre les barrières, le chantier fait l'objet d'une surveillance par gardiennage, indique Thierry Boudaud, président de la Coop de l'eau : « Nous savons qu'il est potentiellement ciblé, nous avons l'expérience de trois chantiers. »

Après Mauzé-sur-le-Mignon et Sainte-Soline, la réserve d'eau de Priaires est en effet le troisième chantier lancé sur le bassin de la Sèvre Niortaise - Marais poitevin. Prévu pour « neuf agriculteurs », soit « deux élevages de vaches laitières, dont une en bio, ainsi que des productions de céréales et de semences », d'après la Coop de l'eau, cet ouvrage doit contenir 160.621 m³ d'eau, ce qui en fait « le plus petit du projet ».

Le scénario : les travaux s'étalent jusqu'à la fin de l'année, pour une mise en service « pour la campagne d'irrigation 2024 ». Ça, c'est sur le papier.



« Le saccage a commencé », lance Jean-Jacques Guillet, devant le début des travaux sur le chantier de la réserve de Priaires, lundi 28 août. (Photo NR, Elvire Simon)

Si pour l'instant, BNM n'annonce pas de mobilisations particulières, le chantier de Priaires « risque d'être l'objet de grandes rencontres », glisse Jean-Jacques Guillet.

Ce qui est sûr, c'est qu'à trente minutes de voiture de là, à Niort, une forte mobilisation est attendue le 8 septembre pour la comparution, devant le tribunal correctionnel, de huit militants anti-bassines.

Elvire Simon

la phrase

« On ne peut pas être guidé par la menace »

« Le début des travaux à Priaires était programmé de longue date », indique Thierry Boudaud, président de la Coop de l'eau, rappelant que « la motion votée au comité de bassin ne prévoit pas de moratoire pour les projets de la première tranche, validés et financés », dont fait partie la réserve de Priaires. « J'ai suivi les débats de ce week-

end et la proposition de la préfète de temporiser le début des travaux. Ça s'est terminé par un refus. Je n'ai reçu aucun message me demandant de temporiser. J'ai entendu des propos très menaçants et violents. On ne peut pas être guidé par la menace. On cherche le dialogue. Mais ce n'est pas avec des menaces qu'on le construit. »